

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Vive le tourisme

Gilles Archambault

Volume 27, Number 6 (162), December 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Archambault, G. (1985). Vive le tourisme. *Liberté*, 27(6), 104–105.

GILLES ARCHAMBAULT

Vive le tourisme

Quand j'étais adolescent, le parc George-Etienne Cartier dans le quartier Saint-Henri de Montréal me fascinait. Ce n'était pas à cause du grand homme ni de ses idées politiques. Ce qui m'attirait là, c'était bien plutôt les fraîches jeunes filles qui franchissaient ledit parc pour se rendre à l'école Esther-Blondin. Le prénom Etienne, tout de même un peu bête, en devint même à avoir pour moi un certain charme féminin.

Bien des années ont passé, j'ai accompli de grandes choses, mes os ont vieilli, mais la fascination exercée sur ma riche nature par George-Etienne Cartier demeure. Je n'habite plus le même coin de la métropole, l'école des tendres étudiantes a été détruite. Le parc, je ne sais ce qu'il en est advenu. Non, si le Père de la Confédération hante mes jours et mes nuits, c'est que j'habite en face d'un musée qui lui est consacré.

Musée unique au monde en ceci que, quoique musée d'État, il est éclairé au néon. A telle enseigne qu'un passant un peu myope pourrait, voyant la vitrine le mannequin représentant l'impérissable bâtisseur de pays, se croire à Amsterdam, dans l'une des rues chaudes. Je ne suis pas de ces pudibonds qui se scandalisent d'un rien, ni de ces esprits rétrogrades qui craignent les innovations. Un homme politique, une figure de notre Histoire offrant ses charmes, pourquoi pas? D'autant plus qu'il s'agit d'un musée érigé dans la maison même qu'habita le susnommé au cours d'une vie trépidante qui le mena même à Ottawa, qu'on peut visiter sa chambre à coucher, etc.

Parfois le soir, assis sur mon petit balcon, je me mets à rêver. Puisque cet homme du passé a son musée, pourquoi pas moi? Pas tout de suite. Je peux attendre quelques années encore, histoire d'user un peu plus à loisir les os dont je parlais il y a un instant. Mais le temps venu, je ne détesterais pas que les cars de touristes s'arrêtent au même endroit que maintenant, mais pour un peu plus longtemps.

Les visiteurs, américains pour la plupart, n'y verront qu'une aubaine supplémentaire. La valeur de leur dollar les a rendus insatiables. J'imagine que les guides qui font actuellement visiter le musée de George-Étienne seront ravis d'ajouter une autre perle à leur écrin. Sans vouloir me vanter indûment, je crois que mon intérieur est plus séduisant que celui de ce lointain amateur de voies ferrées. Serait-ce exagéré d'exposer dans la salle de séjour une effigie de Reagan? Ou peut-être souhaitez-vous que l'on m'exhibe en vitrine? Ma seule volonté en ce cas, et je l'avance en toute modestie, c'est d'être en slip, un slip de la même couleur que les tubes de néon qui encadreront la vitrine.